



Départ

**LÉGENDE :**

- N° 1 Le quartier du Passage
- N° 2 La Cabaude
- N° 3 Le Passeur
- N° 4 La Place d'Armes
- N° 5 La Place Sainte-Anne

- N° 6 La Place Maraud
- N° 7 La Tour Arundel
- N° 8 Le chenal et la Jetée
- N° 9 Le fort Saint-Nicolas
- N° 10 La Pointe de l'Aiguille

**Contacts : CCAS – MF 85100**  
**02.51.22.33.81**  
 Samu : 15  
 Pompiers: 18  
 Général : 112  
 Animateur Xavier : 06.42.27.57.02  
 Adjoint :

## N° 1 Le Quartier du Passage



Avec ses ruelles étroites, le Passage était, avec La Chaume, le quartier traditionnel des pêcheurs. Les bistrots du port étaient le lieu de rendez-vous privilégié des marins qui s'y retrouvaient après chaque marée pour y faire leurs comptes.

Conséquence de la construction de la petite jetée au XVIII<sup>ème</sup> siècle, l'accumulation de sable a permis l'agrandissement du quartier dans la portion actuelle des "Atlantes". Pendant la Révolution, la guillotine était installée sur cette nouvelle dune.

Le quartier du Passage abritait autrefois l'ancienne caserne des douanes, l'ancienne sous-préfecture, la gendarmerie, des usines de conserves comme Saupiquet et de belles maisons d'armateurs.

L'ancienne caserne des douanes, située sur le quai, était à l'origine un couvent construit en 1681 pour l'éducation catholique des jeunes filles protestantes. Le couvent comprenait également la chapelle de Notre Dame de Bon Secours aujourd'hui disparue. Pendant la Révolution, le bâtiment sera successivement transformé en prison puis en caserne des douanes. Depuis 1985, celui-ci a fait place au Village de Vacances.

Côté Remblai, à partir de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, le Passage s'étoffe avec l'ouverture du Grand Casino en 1876, l'implantation d'une école maternelle en 1888, de bains douches municipaux rue Marcel Garnier en 1927 et des services de l'Équipement quai Guiné.

## N° 6 La Place Maraud et la Tour Arundel



Ancienne sentinelle du havre d'Olonne, une légende tenace voudrait qu'il ait été construit sur l'ordre d'un Anglais, le comte d'Arundel. Or, selon toute probabilité, il faut y voir plutôt l'œuvre des Princes de Talmont au XV<sup>e</sup> siècle. Par la suite, le château sera la propriété de la famille de la Trémouille pendant de nombreux siècles. Un feu était installé sur la tour, afin de servir de phare. Au XIII<sup>e</sup> siècle, le feu de La Chaume « Pharaillon » est le seul phare répertorié sur les côtes vendéennes.

Le premier feu fut installé en 1593. Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, le feu de la Chaume

En 1622, le château n'est pas épargné par les guerres de Religion, puisqu'il sera pris par les troupes huguenotes de Soubise puis repris par les armées royales peu de temps après.

En 1689, l'enceinte et les murs du château sont rasés sur ordre de Louvois. Dès lors, le château va tomber en ruine. Finalement, en 1835, l'État rachète le vieux château à M. Charles Lesterpe. De 1855 à 1858, des travaux de restauration du phare de La Chaume sont entrepris par le service des Ponts-et-Chaussées, pour donner à la tour sa forme actuelle.

Celle-ci sera sauvée de la destruction en août 1944 grâce à l'intervention du maire et de l'ingénieur des Ponts et Chaussées auprès des troupes d'Occupation. De 1986 à 1994, les travaux de restauration sont confiés à Jacques Boissière, architecte départemental des Bâtiments de France.

L'une des nombreuses conserveries de La Chaume, l'usine Amieux, était située au pied du Château, à l'emplacement de l'immeuble "Arundel" construit en 1958.

A l'apogée de la pêche à la sardine et au thon, La Chaume comptait près de 14 conserveries dont voici les plus importantes : Saupiquet, Basset, Graciet, Griffon, Jacq, Guerlesquin, Maingourd, Maredlo, Tirot, Roulland, Penanros, Monthulet, Philippe et Cnaud, etc.

Le marché couvert de La Chaume a été construit en 1953 à l'emplacement de



l'ancien lavoir. Il a été entièrement rénové en 1999, d'après les plans de l'architecte Jean-Luc Butreau.

La « pétrolière », ancien local de la SNSM, située au pied de la tour, a servi d'abri au canot de sauvetage, puis d'entrepôt pour les fûts de pétroles qui alimentaient les phares. Finalement, les services de l'Équipement cédèrent la "pétrolière" à la ville des Sables-d'Olonne. La "pétrolière" fut démolie en novembre 1995.

La place Maraud était autrefois connue sous le nom d'Anse de la Fontaine ou de place des Poûts, du nom des fameux poteaux où les pêcheurs mettaient leurs filets à sécher. Il y avait également une cale qui permettait au bateau de sauvetage, au XIXe siècle, de s'élancer pour aller secourir les navires en difficulté. Quant à Anselme Maraud (1842-1910), patron du canot de sauvetage, il fut un héroïque sauveteur en mer, décoré de la Légion d'Honneur. Également conseiller municipal, il fut à l'origine des fêtes de La Chaume.

### N° 2 La Cabaude et le port



### N° 7 Jean Nau



Une mention de "l'île de sable nommée la Cabaude qui forme le port et qui couvre sous les gros d'eau". De son côté, le Conseil municipal du 26 mars 1783 indique "qu'il manque des pieux d'amarrage du côté de la Cabaude, de la Ville et de La Chaume".

Avec les grands travaux du port au XIXème siècle, la Cabaude va être entièrement aménagée, notamment avec la construction des quais entre 1846 et 1853. Lieu d'implantation des chantiers navals.

La mise en service du bassin à flot intervient quant à elle un peu plus tard en 1873.

Reliant la Cabaude à La Chaume, les nouvelles écluses des chasses surmontées d'une passerelle puis d'un pont vont permettre la liaison routière entre Les Sables et La Chaume jusqu'en 1978, date de la destruction du pont.

François Amélineau, dit Nau l'Olonnais, est l'un des nombreux pirates qui ont écumé les Caraïbes au XVII<sup>e</sup> siècle. Ses exploits, d'une témérité et d'une ampleur inédites dans le monde de la flibuste, ont contribué à tisser sa légende et à faire de lui l'un des forbans les plus sanguinaires que la Terre ait jamais porté. Son audace, sa cruauté, sa haine des Espagnols suscitèrent aussi bien une crainte quasi superstitieuse chez ses victimes qu'une vénération absolue de la part de ses hommes.

Ce roman, qui retrace son sillage sanglant, est aussi une peinture pittoresque et réaliste de ce qu'était la rude existence des boucaniers et des flibustiers ; à l'encontre de nombreuses idées reçues, on y découvre des hommes courageux, pétris du sens de l'honneur et constituant une société singulière, aux règles



intransigeantes. On les appelait les Frères de la Côte.

Leur république avait son siège à l'île de la Tortue.

La personnalité de Nau l'Olonnais ne se limite pas à l'excès de ses crimes. Il était doté d'une grande force de caractère ; il était habité d'un sens aigu de l'amitié et de la droiture. Il se voyait plus comme un justicier que comme un prédateur. C'était un chef authentique et respecté.

En plus de mettre en valeur ces facettes qui font de l'Olonnais un personnage attachant et pas seulement un malfaiteur sans foi ni loi, l'auteur livre à ses lecteurs un grand roman d'aventures aux multiples rebondissements.

### N° 3 Le Passeur



### N° 8 Le chenal et la Jetée



Sous l'Ancien Régime, le droit de passage entre Les Sables et La Chaume appartenait au Comte d'Olonne, avant de passer à l'État pendant la Révolution. Le trajet se faisait à cette époque sur une gabarre et il en coûtait alors un denier aux Sablais et aux Chaumoises pour traverser le chenal. Le passeur pouvait également transporter du bétail et des marchandises. Militaires, artillerie et munitions bénéficiaient, pour leur part, de la gratuité du passage.

Cependant, à partir de 1907, le Conseil d'État permet à tout marin d'exercer le métier de passeur. Dès lors, de nombreux marins retraités vont assurer la traversée du chenal sur leurs pinassons à godilles.

Ces marins étaient regroupés au sein du syndicat des marins-pêcheurs « L'Entente Fraternelle » puis du syndicat des passeurs, dont les présidents furent, des années 1950 à 1978, Louis Pagot, Albert Morisseau et Marcel Baud.

Le passage s'est effectué essentiellement entre la Cale au Lard et la Cale des Fontaines, ou comme aujourd'hui entre les deux éperons des Sables et de La Chaume. Le môle d'accostage au niveau du brise lames de La Chaume a été, quant à lui, construit en 1937.

La jetée Saint Nicolas s'est esquissée dès 1764 et achevée en 1910 avec la construction du phare.

Construite au XVIII<sup>e</sup> siècle, elle protège le port de l'ensablement. Au XIX<sup>e</sup>, avec la grande jetée, elle servait de chemin de halage.

Destinée à protéger l'entrée du port de l'ensablement, la "grande jetée des Sables" a été construite de 1768 à 1780, sous la direction de François-Laurent Lamandé, inspecteur général des Ponts-et-Chaussées. D'après la description qui nous en a été faite en 1883 par l'ingénieur Jules Dingler (1836-1901), la jetée est formée "de deux murs longitudinaux fondés sur pilotis, reliés entre eux par des murs transversaux ; les vides étant remplis de sable". A son extrémité, le petit phare, d'une hauteur de 7 mètres, est construit en granit et mis en service vers 1825.

#### N° 4 La Place d'Armes



Avant son ouverture place d'Armes en février 1980, la mairie annexe était située rue Basse.

L'emplacement était occupé autrefois par un cinéma puis par l'ancien marché de La Chaume.

L'extension est effectuée en 1985 et la salle des fêtes est inaugurée en 1986.

Les anciennes armoiries de la ville, choisies au milieu du XVIIIe siècle par la municipalité sablaise, sont reproduites sur la façade

**Ancienne Halle aux Vivres**

**Blasons héraldique**

#### N° 9 Le fort Saint-Nicolas



Érigé par les religieux de Sainte Croix de Talmont au cours du XI<sup>ème</sup> siècle, suite à un miracle en mer, le prieuré fut pillé pendant les guerres de Religion, restauré par Richelieu, transformé en fort, en corps de garde et poudrière de la fin du XVIII<sup>ème</sup> (1779) à la fin du XIX<sup>ème</sup>. Il a été entièrement rénové en 2004.

Dominant l'entrée du port et protégé par deux longues jetées édifiées au XVIII<sup>ème</sup> siècle.

Ledit prieuré flanqué de sept canons du XVIII<sup>ème</sup> offre une vue superbe sur la baie.

A côté du Prieuré se trouve le Mémorial des Périls en mer, monument dédié aux disparus de l'Atlantique. Site d'architecture d'art roman poitevin.

#### N° 5 L'Église Saint-Nicolas et la Place Sainte-Anne



Construite en 1623, dédiée à Sainte Anne, sa vocation à Saint-Nicolas (patron des pêcheurs) date du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Sur la Place Sainte Anne, la fresque en trompe l'œil de l'artiste Manfred Landreau d'une surface de 120m<sup>2</sup>, retrace la vie quotidienne des habitants du quartier en 1997.

L'église Saint-Nicolas de la Chaume, ancienne commune construite sur l'île

#### N° 10 La Corniche du Nouch et la Pointe de l'Aiguille



Donc, d'après l'étude des différentes pièces d'archives, et avec toutes les précautions nécessaires qui s'imposent dans ce genre d'exercice, il pourrait vraisemblablement s'agir d'un ouvrage défensif déjà présent dans la première moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Pour conforter cette hypothèse, le sieur Boulineau, auteur en 1789 d'un "Recueil pour servir d'anecdotes curieuses aux port, cité de Saint-Nicolas de La Chaume", nous rapporte également que des fortifications furent édifiées au fort Saint Nicolas et dans ses environs après le bombardement

Vertime et désormais rattachée aux Sables d'Olonne, est dédiée à Notre-Dame de la Chaume. Elle est un lieu tout particulièrement vénéré dans ce village de pêcheurs.

Deux ex-voto à la coque vernie ornent l'église de ce quartier typique où Notre-Dame est également présente sur la façade de la mairie annexe.

Un vitrail attire l'attention : la population vient en aide à un marin sauvé de la noyade. Un drame s'était joué en effet à l'entrée du port des Sables. Tout l'équipage d'un bateau avait péri, à l'exception d'un marin qui tenait, serrée contre lui, une statue de la Vierge. C'est en remerciement de cette vie sauvée que l'abbé Rivière, ancien curé de la paroisse, offrit ce vitrail retraçant le sauvetage du naufragé.

Enfin la Chaume n'oublie pas ses enfants morts pour la France et un vitrail où soldats et marins se côtoient est situé à l'ouest de l'église.

Convertie en écurie pendant la Révolution.

En 1821 l'édifice religieux est consacré à nouveau.



de la ville en 1696. Malgré cela, ce n'est qu'en 1819 que le fort de l'Aiguille est mentionné clairement pour la première fois, sur les plans réalisés par Maublanc, capitaine du Génie aux Sables. L'importance stratégique de ce fort était indiscutable si l'on note qu'il est seul présent sur la « Carte particulière des côtes de France (environ des Sables-d'Olonne et entrée du Pertuis Breton) », de Beutemps-Beaupré en 1824.

Deux décennies plus tard, les plans des ingénieurs Decharme et Petot répertorient toujours l'enceinte fortifiée. Toutefois, la dimension militaire du site semble s'estomper rapidement comme en témoigne un document du 12 décembre 1853 indiquant que « les batteries de Tanchet et de l'Aiguille.

Il est légitime de supposer que, pendant la Seconde Guerre mondiale, l'ouvrage en question était incorporé dans le système défensif du Mur de l'Atlantique, en complément des 14 blockhaus érigés sur le site des dunes de la Vigie.

Le phare de l'Armandèche, entré en fonction le 15 octobre 1968, est le dernier phare construit en France. C'est une tour blanche hexagonale d'une hauteur de 38,96 mètres disposant à l'intérieur d'un escalier en colimaçon de 193 marches. L'optique du phare est composée de trois lentilles émettant un signal de 3 éclats blancs toutes les 15 secondes. Sa puissance est de 440 000 candélas pour une portée de 24 milles marins. Il est devenu le phare d'atterrissage du port des Sables-d'Olonne, en remplacement du phare d'Arundel.